Les relations inter-énoncés sont souvent le produit de relations intra-énoncés (anaphore et cataphore) mais aussi celui de la distinction des types de classes auxquelles appartiennent les énoncés. Ainsi, un énoncé (ou "sous-énoncé") tel que "je descendis du bus du chef" apparaît-il dans la classe des circonstants par rapport aux autres énoncés (et de ce fait, ne sera pas décrit énoncé autonome, ce qui réduit en fait à trois le nombre d'énoncés discernables)(1).

Nous partons donc d'une analyse relativement arbitraire de la (des) classe(s)-énoncé(s) en sous-ensembles méréologiques objet et prédicat:

ob_1	ob_2	ob_3	$Pred_1$	$Pred_2$
la première chose	morceau de papier de soie rouge	le vent	tomber sous les yeux	rabattre contre le pied d'un réverbère

$$\text{avec } E_1 : \begin{cases} ob_1 \varepsilon X\delta \quad Pred_1 & (E_{11}) \\ ob_1 \varepsilon ob_2 & (E_{12}) \\ ob_3 \varepsilon X\delta \quad Pred_2 \ (\gamma\delta \varepsilon ob_2) & (E_{13}) \end{cases}$$

l'ensemble $\{E_{11}, E_{12}, E_{13}\}$ constitue, en quelque sorte, le modèle des relations entre classes à l'intérieur de la zone de texte (ou de discours) que nous envisageons. C'est bien, au sens propre de GRIZE, une schématisation.

Anticipations: nous nommons ainsi les formules déductibles de E_{11}, E_{12}, E_{13} au moyen de règles du type logico-discursif telles que celles énoncées en 3.

Ainsi, sans prétendre à l'exhaustivité, pouvons-nous prévoir:

---

(1) remarque: ceci est encore provisoire et dépend de ce qui va être réellement thématisé dans les autres formulations. Il pourrait même arriver que le thème essentiel soit dans le circonstant!

$E_{11} \rightarrow Y\delta\varepsilon ob_1 \varepsilon X\delta pred_1$ (E_{111})

$E_{13} \rightarrow Y\delta\varepsilon ob_2 \varepsilon X\delta\pi pred_2$ (ob_3) (E_{131})

$ob_2 \varepsilon X\delta\pi pred_2$ (ob_3) (E_{132}) (passivation)

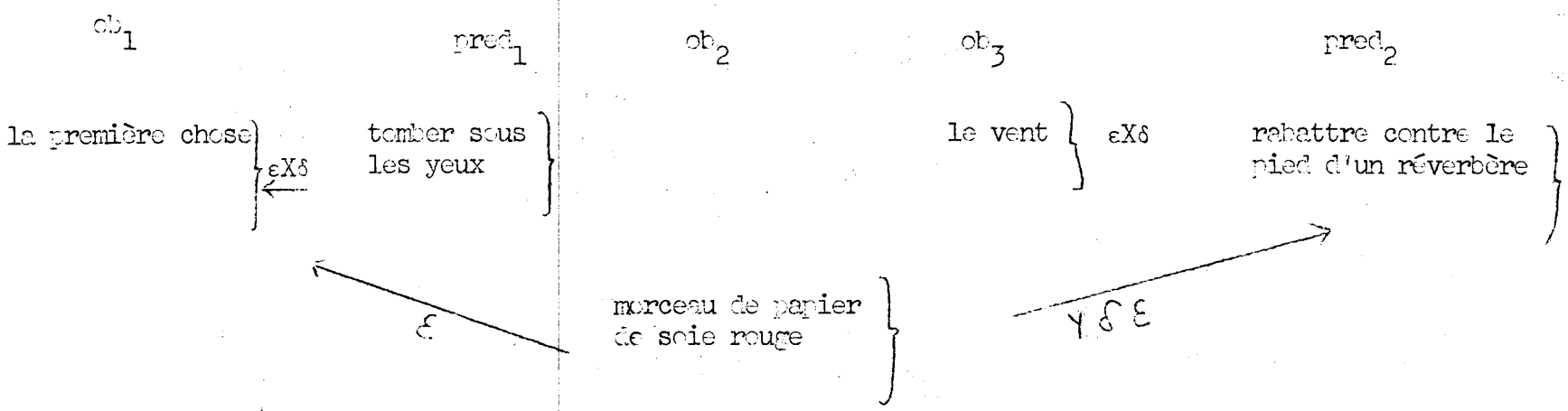
$ob_2 \varepsilon X\delta\pi pred_2$ (E_{133}) (élidation de l'agent)

$E_{11}+E_{12} \rightarrow Y\delta\varepsilon ob_2 \varepsilon X\delta pred_1$ (E_{121})

$ob_2 \varepsilon X\delta pred_1$ (E_{122})

etc.

représentation graphique



5.32 "Un foulard de soie rouge..."

Soit E_2, une deuxième formulation:

"Un foulard de soie rouge tomba par terre"

L'hypothèse suivant laquelle E_2 est dans la même classe que E_1 repose ici

. sur la place dans le texte,

. sur la partie commune, supposée pertinente: "de soie rouge",

elle est toutefois encore à vérifier, ou du moins: à étayer.

Par rapport à la liste déjà établie, nous avons:

ob_1	ob_2	ob_3	$pred_1$	$pred'_1$	$pred_2$
∅	un foulard de soie rouge	∅	∅	tomber par terre	∅

avec E_2 : $ob_2 \varepsilon X \delta pred$

Commentaires:

. E_2 est une réalisation de E_{122}, à condition d'identifier les classes prédicatives $pred_1$ et $pred'_1$. L'hypothèse se supporte donc de cette identification, laquelle ne paraît pas absurde: "tomber" est une partie commune aux deux "sens": figuré et littéral. On constate d'ailleurs que le passage de l'un à l'autre est corrélatif de la suppression de {Je} (qui n'a pas été introduit dans les schémas précédemment pour ne pas alourdir la description) qui fonctionne comme objet de $pred_1$ et non de $pred'_1$. On peut là encore faire une hypothèse que le passage de "tomber sous les yeux" à "tomber par terre" est le résultat d'une transformation énonciative au sein de l'énoncé: suppression de l'objet {Je}, marque du locuteur.

. E_2 résulte en quelque sorte de $E_{11}+E_{12}$

E_{13} a disparu $E_{13} \longrightarrow \emptyset$

. Ob_2 = {morceau de papier de soie rouge, foulard de soie rouge}

. $Pred_1$ = {tomber sous les yeux, tomber par terre}

. Ob_1 = {la première chose, ∅ }

etc.

5.33 "la première chose que je vis..."

Ici la formulation est:

E_3: "la première chose que je vis fut un morceau de papier de soie rouge que le vent rabattait contre le pied d'un réverbère"

soit :

ob_o	ob_1	ob_2	ob_3	$Pred_1$	$Pred_2$
je	la première chose	morceau de papier de soie rouge	le vent	voir	rabattre contrele pied d'un réverbère

$$\text{avec } E_3 : \begin{cases} ob_o \varepsilon X \delta pred_1 (Y \delta \varepsilon\ ob_1) & (E_{31}) \\ ob_1 \varepsilon ob_2 & (E_{32}) \\ ob_3 \varepsilon X \delta pred_2 (Y \delta \varepsilon ob_2) & (E_{33}) \end{cases}$$

comme on le voit $E_{32} \equiv E_{12}$ et $E_{33} \equiv E_{13}$

mais $E_{11} \longrightarrow E_{31}$

Il nous a fallu ici introduire la classe ob_o dont nous parlions en 5.32 et qui contient "Je". E_{31} est une dérivation possible à partir de E_{11} pour peu que nous introduisions cette classe. La règle de transformation utilisée est du type "passage du passif à l'actif".

"Voir" et "tomber sous les yeux" sont considérés comme membres de la même classe prédicative, reliés entre eux simplement par une opération "changement d'orientation".

5.34 "Un papier de soie qui se réverbérait"

E_4: "la première chose qui m'a attiré l'attention c'est un papier de soie qui se réverbérait"

Soit:

ob_1	ob_2	ob_3	$pred_1$	$pred'_2$
la première chose	un papier de soie	∅	attirer l'attention	se réverbérer

$ob_1 \varepsilon X \delta pred_1$

avec E_4 : $ob_1 \varepsilon ob_2$

$ob_2 \varepsilon X \delta pred'_2$

On constate que:

$E_{41} \equiv E_{11}$ $\quad$ $E_{42} \equiv E_{12}$

Quant à E_{43}, il nous paraît renvoyer à la formule E_{133} : dérivation à partir de E_{13} par passivation et élidation de l'agent. Cela toutefois à condition d'identifier les classes $pred'_2$ et $pred_2$, c'est-à-dire d'admettre comme* "se réverbérer" ou "être réverbéré".

L'hypothèse que l'on peut faire relativement à ce discours est celle d'une transformation (originale!) faisant passer de:

"être rabattu contre le pied d'un réverbère" à "être réverbéré" puis à (forme réfléchie, souvent proche d'une forme passive) "se réverbérer".

Ce qui demeure constant bien sûr (et qui est focalisé dans le texte?) c'est la racine REVERBERE (atome de la classe prédicative?)

5.35 "Mes genoux tremblaient..."

E_5 : "Mes genoux temblaient comme une feuille de papier de soie rouge qui allait taper contre le réverbère"

Les modifications importantes sont apportées ici par l'introduction d'un nouvel objet et d'un nouveau prédicat, donc d'un nouveau noyau d'énoncé : "Mes genoux tremblaient comme". Cette possibilité a probablement à voir avec les problèmes de cohérence textuelle (qu'est ce qui fait que ces deux énoncés soient compatibles avec l'énoncé "une feuille de papier de soie rouge..."? ou plutôt : en quoi notre analyse nous renseigne-t-elle sur un effet de cohérence propre au discours/texte que nous étudions?)

---

* membre de la classe $pred_2$ quelque chose comme..

On a ici:

ob_1	ob_2	ob_3	$pred_1$	$pred_2$
$\emptyset$	une feuille de papier de soie rouge	$\emptyset$	$\emptyset$	aller taper contre le réverbère

avec E_5 : $ob_2 \varepsilon X \delta pred_2$

Là encore nous retrouvons la formule E_{133}, pour peu que nous introduisions parmi les passifs et les réfléchis un prédicat comme "aller taper contre le réverbère". Donc: effacement de l'agent, transformation du prédicat.

5.36 "...c'est que j'ai reçu un bout de soie rouge"

E_6 : "Quand je descendis du bus, la première chose que je remarquais c'est que j'ai reçu un bout de soie rouge en forme de pétale de coquelicot".

Cette formulation marque (comme d'ailleurs "mes genoux tremblaient...") la collision possible entre plusieurs énoncés, elle nous renseigne là encore sur l'effet de cohérence du texte (en nous rappelant par exemple que si le "bout de soie rouge" a de l'importance c'est parce qu'il renvoie à cet élément particulier: un objet qui ressemble à "un pétale de coquelicot"). Va se trouver exprimé ici le lien entre plusieurs classes-objets du discours ({morceau de papier de soie rouge} / {masque en pétales de coquelicot}).

Analyse :

ob_0	ob_1	ob'_2	ob_2	$pred_1$	$pred_2$	$pred'_2$
Je	la première chose	Z	un bout de soie rouge en forme de pétale de coquelicot	remarquer	$\emptyset$	recevoir

avec E_6 :

$ob_0 \varepsilon X \delta pred_1 (Y \delta \varepsilon ob_1)$ (E_{61})

$ob_1 \varepsilon Z \delta \varepsilon (ob_0 \varepsilon X \delta prod'_2 (ob_2))$ (E_{62})

E_{61} est bien de la forme E_{31}

Quant à E_{62}, elle illustre, comme formule, une transformation complexe:

tout d'abord:

$$Z\delta\varepsilon(ob_o \varepsilon X\delta pred'_2(ob_2)) \equiv ob'_2$$

d'où une conformité avec E_{12} si on identifie ob_2 et ob'_2, ce qui ne paraîtra pas tout à fait justifiable.

De fait, ob'_2 apparaît comme nominalisation d'un énoncé: $ob_o \varepsilon X\delta(pred'_2(ob_2))$ qui lui est en correspondance avec E_{13}, à condition que ob_3 se transforme en ob_o.

On peut ainsi "prédire" un énoncé intermédiaire tel que:

"La première chose que je remarquais, c'est que le vent rabattait un morceau de soie rouge contre un réverbère".

formulation déductible de E_1 (passage du passif à l'actif puis parenthèsage approprié, comme cela est décrit) qui a pour formule:

$$ob_1 \varepsilon Z\delta\varepsilon(ob_3 \varepsilon X\delta pred_2(ob_2))$$

formule superposable à E_{62} à condition que :

$ob_3 \longrightarrow ob_o$ ("le vent" $\longrightarrow$ "je")

et $pred_2 \longrightarrow pred'_2$ ("rabattre contre le pied d'un réverbère" $\longrightarrow$ "recevoir")

Cette solution peut être critiquée: "recevoir", "rabattre" ne sont pas a priori des prédicats admettant la même orientation, et cela peut paraître incongru de les admettre dans une même classe prédicative.

Notons alors qu'une solution s'avérerait possible, moyennant une analyse plus fine des énoncés, faisait apparaître un nouvel objet: "réverbère" (ob_4) et une décomposition du prédicat: "rabattre" ($pred_{21}$) et "être contre" ($pred_{22}$).

D'où l'obtention, par exemple, de :

$$ob_3 \varepsilon X\delta pred_{21} \circ pred_{22}(ob_2)(ob_4)$$

d'où se dérive une formule:

$$ob_4 \varepsilon X\delta pred_{21} \circ pred_{22}(ob_2)(ob_3)$$

("le réverbère est déterminé par le fait que le vent rabat contre lui

un morceau de soie rouge")

qui peut encore donner (par effacement de l'agent)

$$ob_4 \varepsilon X\delta \text{ pred}_{21} \circ \pi \text{ pred}_{22}(ob_2)$$

("le réverbère est déterminé par le fait de recevoir contre lui, (ou, à son pied) un morceau de soie rouge").

On a alors une nouvelle correspondance:

$$ob_4 \longrightarrow ob_o$$

$$\text{Pred}_{21} \circ \pi \text{ pred}_{22} \longrightarrow \text{pred}'_2$$

En réalité une expression telle que $\text{pred}_{21} \circ \pi \text{ pred}_{22}$ est <u>ininterprétable</u>, et c'est cette <u>impossibilité</u> qui <u>provoque</u> dans le texte, l'apparition d'un prédicat pred'_2 qui prend la place du résultat de cette transformation.

5.37 "Mon regard fut attiré..."

E_7 : "Quand je descendis du bus du chef, mon regard fut aussitôt attiré par un morceau de papier de soie rouge que le vent rabattait contre le pied d'un réverbère".

A priori, nous aurions comme analyse:

ob'_o	ob_1	ob_2	ob_3	pred'_1	pred_2
mon regard	$\not\in$	morceau de papier de soie rouge	le vent	être attiré par	rabattre contre le pied d'un réverbère

$$\text{avec : } E_7 \begin{cases} ob'_o \varepsilon X\delta \pi \text{ pred}'_1(ob_2) \\ ob_3 \varepsilon X\delta \text{pred}_2(Y\delta \varepsilon ob_2) \end{cases}$$

On a le choix, encore ici, entre plusieurs solutions:

a) E_{71} résulte de E_{11} et de E_{12}

E_{72} est identique à E_{13}

Cette solution implique l'appartenance de "mon regard" à la même classe que "Je" et celle de "être attiré par" à la même classe que "voir", ce qui paraît bien plausible (on peut imaginer une formulation inter-

	ob_0	ob_1	ob_2	ob_3	$pred_1$	$pred_2$	o_4
E_1	(Je)	la première chose	morceau de papier de soie rouge	le vent	me tomber sous les yeux ←	rabattre contre le pied d'un réverbère →	(réverbère)
E_2	∅	∅	foulard de soie rouge	∅	tomber par terre ←	∅	∅
E_3	Je	la première chose	morceau de papier de soie rouge	le vent	voir	rabattre contre le pied d'un réverbère →	(réverbère)
E_4	(Je)	la première chose	un papier de soie	∅	m'attirer l'attention ←	se réverbérer ←→	(papier de soie)
E_5	∅	∅	une feuille de papier de soie rouge	∅	∅	aller taper contre le pied d'un réverbère →←	(réverbère)
E_6	Je	la première chose	un bout de soie rouge en forme de pétale de coquelicot	∅	remarquer →	recevoir ←	Je
E_7	Je	∅	un morceau de papier de soie rouge	le vent	VOIR (X) + être attiré par ←→ regard	rabattre contre le pied d'un réverbère →	(réverbère)

(x) en lettres majuscules: prédicat non observé; résultat d'une analyse
les flèches indiquent les changements d'orientation d'un prédicat, au sein d'une classe prédicative.

A ce que nous obtenons ainsi, nous donnons le statut de classes mérélogiques:

par exemple

ob_1 : {la première chose}

ob_2 = {un morceau / une feuille / un bout | de papier | de soie, rouge, en forme de pétale de coquelicot}

un foulard

ob_3 = {le vent}

$pred_1$ = {(me) tomber | sous les yeux / par terre | voir / remarquer
(me) attirer l'attention (←) | avoir le regard attiré par (→)}

$pred_2$ = {rabattre / aller taper | contre le pied d'un réverbère | recevoir}

réverbère (→) (←)

La formation des classes ainsi exposée nous paraît assez bien correspondre avec l'action des opérations d'objet de GRIZE: ce que nous obtenons, c'est bien:

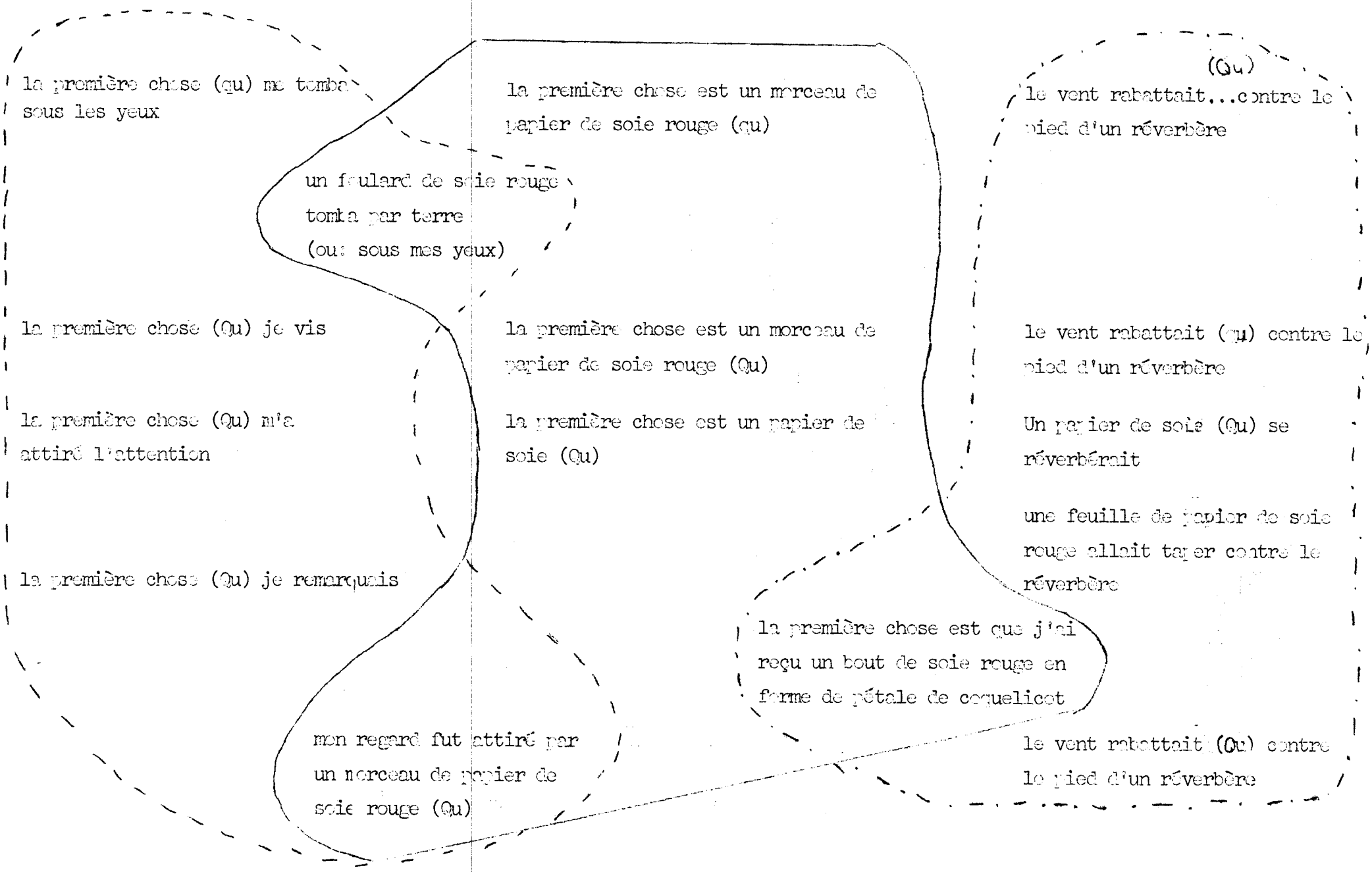
a) l'ancrage d'une classe (non vide)

b) l'enrichissement de cette classe par des déterminations/spécifications.

Exemple:

a) un morceau, une feuille, un bout

b) qui est de papier
de soie
rouge
en forme de pétale de coquelicot


la première chose (qu) me tomba sous les yeux
la première chose est un morceau de papier de soie rouge (qu)
(Qu)
le vent rabattait...contre le pied d'un réverbère
un foulard de soie rouge tomba par terre (ou: sous mes yeux)
la première chose (Qu) je vis
la première chose est un morceau de papier de soie rouge (Qu)
le vent rabattait (qu) contre le pied d'un réverbère
la première chose (Qu) m'a attiré l'attention
la première chose est un papier de soie (Qu)
Un papier de soie (Qu) se réverbérait
une feuille de papier de soie rouge allait taper contre le réverbère
la première chose (Qu) je remarquais
la première chose est que j'ai reçu un bout de soie rouge en forme de pétale de coquelicot
mon regard fut attiré par un morceau de papier de soie rouge (Qu)
le vent rabattait (Qu) contre le pied d'un réverbère

Pour les prédicats, la démarche est similaire, avec toutefois une question d'orientation du prédicat et la possibilité éventuelle d'une nominalisation qui nous ramène aux classes objet, par exemple

$$\left\{\begin{array}{l}\text{le regard}\\ \text{l'attention}\end{array}\right| \text{, attiré par ...} \Big\} \qquad (\text{nom pred}_1)$$

ou $\left\{\begin{array}{l}\text{le mouvement}\\ \text{l'action}\end{array}\right|$ $\left|\begin{array}{l}\text{d'aller contre un réverbère}\\ \text{de se réverbérer}\end{array}\right\}$ (nom pred_2)

. la constance de répétitions dans l'ensemble des discours peut ensuite nous inciter à constituer certains éléments de ces classes en atomes, ainsi Ob_2 sera-t-elle une classe atomique dont les atomes sont les déterminations "scie" et "rouge"

ob_0, ob_1 et ob_3 sont des classes singulières (ob_0 = locut.)

$pred_2$ semble avoir pour atome; comme il est dit plus haut le syntagme "réverbère"

. Enfin, le tableau suivant, tableau des formules, nous donne la constitution de classes-énoncés:

	$E_{.1}$	$E_{.2}$	$E_{.3}$
E_1.	$ob_1 \varepsilon X \delta$ pred$_1$	$ob_1 \varepsilon ob_2$	$ob_3 \varepsilon X \delta$ pred$_2$ $(Y \delta \varepsilon ob_2)$
E_2.	$ob_2 \varepsilon X \delta$ pred$_1$	-	-
E_3.	$ob_0 \varepsilon X \delta$ pred$_1$ $(Y \delta \varepsilon ob_1)$	$ob_1 \varepsilon ob_2$	$ob_3 \varepsilon X \delta$ pred$_2$ $(Y \delta \varepsilon ob_2)$
E_4.	$ob_1 \varepsilon X \delta$ pred$_1$	$ob_1 \varepsilon ob_2$	$ob_2 \varepsilon X \delta$ pred'$_2$
E_5.	-	-	$ob_2 \varepsilon X \delta$ pred$_2$
E_6.	$ob_0 \varepsilon X \delta$ pred$_1$ $(Y \delta \varepsilon ob_1)$	$ob_1 \varepsilon Z \delta \varepsilon (ob_4 \varepsilon X \delta$ pred'$_2(ob_2))$	
E_7.	$Z \delta \varepsilon (ob_0 \varepsilon X \delta$ pred$_1) \varepsilon X \delta$ pred'$_1(ob_2)$	$ob_3 \varepsilon X \delta$ pred$_2$ $(Y \delta \varepsilon ob_2)$	

5.4 En résumé, nous pouvons tenter, après cette étude d'une fiction de corpus, de cerner l'intérêt et les limites de notre travail.

5.41 L'étude des reformulations au sein d'une classe énoncé, ou des passages de l'une à l'autre, comme celle des variations de constituants au sein d'une classe-objet ou au sein d'une classe prédicative, suppose à notre avis nécessairement la possibilité d'une mise en rapport de ces changements avec les variations de conditions de production dans lesquelles se trouve(nt) émis le(s) discours.

C'est ce que notre corpus ne nous a pas permis de faire et c'est en cela qu'il n'est que du discours fictif, c'est-à-dire ne relevant pas d'une réelle formation discursive.

L'hypothèse sous-jacente est en effet que dans des conditions de production différentes, "les mêmes choses ne sont pas dites de la même façon": cela apparaît clairement notamment dans l'analyse de discours politique (voir thèse de J.J. COURTINE à paraître en janvier 79).

5.42 Lorsque nous disons que "les mêmes choses ne sont pas dites de la même façon", cela suppose que certaines "choses" existent, quitte à être exprimées différemment dans des conditions de production différentes. Cela pose le problème du mode de formation de ces "choses". Nous avons cru pouvoir leur donner un statut de classes méréologiques: c'est en grande partie parce que ce concept paraît être le plus apte à décrire ce que nous appellerions des "contenus de pensée", si ce n'était crainte de ramener notre démarche à une conception trop "psychologique", (voir à ce propos les expérimentations exposées dans CARBONNEL (1978) qui montrent l'intérêt de la notion de classe collective pour l'étude de la pensée naturelle). Il s'agit en tous cas de ce que nous avons défini comme: objets-pris-dans-le-discours, prédicats-pris-dans-le-discours et énoncés.

Leur existence et leur nature sont différentes suivant les conditions de formation du (des) discours[1], autrement dit,

---

(1) Cette distinction conditions de production / conditions de formation est empruntée à COURTINE (1979).

parallèlement à la formulation du premier principe (5.41) nous avons: "des formations discursives différentes n'ont pas les mêmes objets" (ni les mêmes prédicats, ni -a fortiori- les mêmes énoncés).

Le processus de formation du (des) discours ancre des classes-objets et des classes-prédicatives dans le discours et donne la manière dont s'établit la stabilité de la référence ("savoir ce que parler veut dire"!) compte tenu de ce que tout objet, tout prédicat, renvoie toujours à du discours déjà là, à une condensation d'énoncé déjà réalisé. Exhiber en son fonctionnement possible ce processus, c'est "mettre en perspective" les schématisations issues du (des) discours, de telle sorte qu'apparaisse aussi "l'"axe vertical du discours: nous voulons dire la succession (non forcément chronologique) la sédimentation des diverses assertions correspondant à une formation discursive donnée, qui ont produit, en fin de compte, l'énoncé actuel, pris en charge dans des conditions "actuelles". Ces assertions supposées renvoient à la possibilité, au sein d'une formation discursive, de l'existence de plusieurs places de sujet, marquant en quelque sorte les différents "points de vue" adoptés dans des conditions (historiques) différentes, en fonction des changements de rapports de forces dans l'idéologie, de modifications dans l'interdiscours. M.-J. BOREL a bien défini cette problématique, à nos yeux, en écrivant :

> Nous soulignons pour conclure que les opérations de construction des classes-objets devraient permettre d'éclairer le problème du type particulier de présupposition lié à la référence des noms. Et cela dans la mesure où on évacue de la représentation des objets le rappert "immédiat" du nom à la chose individuelle, où tout nom d'objet est descriptif (de nature prédicative) et est, en ce sens, l'indice, le rappel d'une sphère d'expérience où les choses sont seulement des "invariants" par rapport aux transformations que toutes sortes de pratiques ou d'activités leur font subir, et par rapport auxquelles la production textuelle où ce nom apparaît est elle-même une pratique donnée. De même, on peut souligner le fait que, telles qu'elles sont conçues, les opérations d'énonciation devraient rendre possible un traitement du problème des énoncés "en mention", avec les difficultés qu'ils ont soulevées dans l'optique logiciste, et les types particuliers de présupposés qui leur sont liés.
>
> Dans les deux cas[1], c'est de l'articulation du texte sur son extérieur qu'il s'agit, une articulation en quelque sorte verticale, dénivelée, "transverse", par rapport à l'articulation linéarisée, horizontale, des chaînes d'énoncés sous la forme de laquelle le texte se déroule ou se spécialise. (M.-J. BOREL, 1975, p. 65).

(1) c'est nous, ici, qui soulignons.

Nous renvoyons, pour ce second aspect à une étude ultérieure, notre corpus ne nous permettant pas, là encore, une telle approche.

ANNEXE

Nous nous référons à l'expérience "Homme hilare" comme à l'expérience suivante (effectuée à l'UER IMSS de Grenoble II, auprès d'étudiants de premier et de troisième cycle).

"L'expérimentateur" lit à un ensemble de "sujets", la fin de la nouvelle de J.D. SALINGER: "l'Homme hilare" (une dizaine de lignes), et ce, un certain nombre de fois (n).

On demande à chaque sujet de restituer le plus fidèlement possible le texte entendu, d'abord après une lecture, puis après deux lectures, etc. éventuellement après trois lectures ou plus. Les phrases sont numérotées (correspondant à un certain ordre dans le texte) et on demande de supprimer celles que l'auditeur ne peut reproduire complètement. On obtient ainsi, des reformulations des "phrases" du texte origine, (bien qu'une reformulation puisse être éventuellement la refonte en une seule de plusieurs phrases du texte-origine, ce qui conduit à penser que l'unité de base de la reformulation est le "thème" plutôt que la phrase, et met sur la voie de la caractérisation de l'énoncé comme classe méréologique),

C'est ensuite, sur ce corpus de reformulations que l'on travaille.

BIBLIOGRAPHIE

J.C. ANSCOMBRE (1973) "Même le Roi de France est sage". Communications 20.

M.J. BOREL (1976) Schématisation discursive et énonciation. Travaux du Centre de Recherches sémiologiques de Neuchâtel, no 23.

S. CARBONNEL (1978) "Classes collectives et classes logiques dans la pensée naturelle". Archives de psychologie Vol. XLVI, no 177, pp. 1-19.

R. CLAY (1961) Contribution to mereology. Thèse de l'Université Notre-Dame (Indiana, USA).

J.J. COURTINE (1979) Thèse à paraître en janvier 1979 (Université de Paris X Nanterre).

A. CULIOLI (1968) "La formalisation en linguistique. Généalogie des Sciences". Cahiers pour l'Analyse, no 9.

---------- (1971) "A propos d'opérations intervenant dans le traitement formel des langues naturelles." Mathématiques et Sciences Humaines, no 34.

---------- (1973) "Sur quelques contradictions en linguistique". Communications, 20.

C. DEL VIGNA (1977) "Paraphrase discursive. Essai d'évaluation quantitative: système informatique AAAD 75." T.A. information, no 1.

M. FOUCAULT (1969) L'archéologie du savoir. Paris, Ed. Gallimard.

S. FREUD Le mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient. Paris, Ed. Gallimard, coll. Idées.

J.-B. GRIZE (1973) Logique moderne. La Haye et Paris, Mouton-Gauthier-Villars, coll. Mathématiques et Sciences de l'Homme, fasc. III.

---------- (1976) Matériaux pour une logique naturelle. (LAD I). Travaux du Centre de recherches sémiologiques, Université de Neuchâtel, no 29.

G. KALINOWSKI (1972) Etudes de logique déontique. I. (1953-1969). Bibliothèque de Philosophie du Droit. I.G.D.J.

S.C. KLEENE (1971) Logique mathématique. Paris, A. Colin.

J. KRISTEVA (1975) "La fonction prédicative et le sujet parlant". in: Langue, discours, société. Pour Emile Benvéniste. Paris, Seuil.

A. LECOMTE (1974) Essai de formalisation des opérations linguistiques de prédication. Thèse de 3ème cycle de l'Université scientifique et médicale de Grenoble-

E. LUSCHEI (1972) The logical systems of lesniewski. Amsterdam, North-Holland.

J.M. MARANDIN (1977) Problèmes d'analyse du discours. Essai d'analyse du discours français sur la Chine. Thèse de l'Université de Paris VIII-Vincennes.

J. MILNER (1976) "De quoi rient les locuteurs?", Change, nos 29-30.

M. PECHEUX (1969) Analyse automatique du discours. Paris, Dunod.

P. RAYMOND (1977) Matérialisme dialectique et logique. Paris, Maspéro.

T. ROTHSTEIN (1978) "Mais pourquoi tous ces problèmes?". Langage et Société, supplément au no 5, pp. 54-58.

J. ROUAULT (1971) Approche formelle de problèmes liés à la sémantique des langues naturelles. Thèse de Doctorat d'Etat. Université Scientifique et Médicale de Grenoble.

B. SOBOCINSKI (1949) "L'analyse de l'antinomie russellienne par Lesniewski", Methodos, I.

---------- (1953-54) "Studies in Lesniewski's Mereology. Yearbook Polish Society of Arts and Sciences Abroad.

---------- (1971) "Atomistic mereology I et II". A npte on an axiom system of atomistic mereology. Notre-Dame Journal of Formal Logic, XII, nos 1 et 2.

P.F. STRAWSON (1977) Etudes de logique et de linguistique. Paris, Ed. du Seuil.

II. LA THÉMATISATION

Quelques remarques linguistiques et discursives sur son fonctionnement

Sommaire: page

1. PRESENTATION 69

2. FONCTIONNEMENT DE LA THEMATISATION 70

2.1 Effet contrastif 73

2.2 Effet constatatif 74

2.3 Effet définitionnel 74

3. DESCRIPTION FORMELLE 75

CONCLUSION 81

BIBLIOGRAPHIE 82

1. PRESENTATION

On a l'habitude d'appeler "thématisation" la classe des opérations par lesquelles un terme de l'énoncé se trouve mis en relief. A titre d'exemple, CULIOLI (séminaire) donne: "Jean, sa mobylette, y a les freins qui déconnent" où l'on voit bien une sorte de hiérarchisation de plusieurs "objets" établie par un ensemble particulier d'opérations portant sur l'énoncé: 1) d'abord Jean

2) puis sa mobylette

3) enfin les freins de cette dernière.

En lui-même, le phénomène est complexe, à cause de la multiplicité des formes qu'il peut revêtir. CULIOLI d'ailleurs remarque qu'on ne saurait parler proprement d'une opération qui se surajouterait aux autres "opérations d'énonciation" mais de la résultante de plusieurs opérations incluant: déterminations sur les arguments, orientation du prédicat, etc.

Nous ne prétendons pas ici traiter de l'ensemble des traits liés à ce phénomène, simplement, nous nous contenterons de prendre en compte une forme particulière de thématisation, abondante dans le discours de type "argumentatif": celle qui se manifeste par la présence de: "c'est...que..." ou de "c'est...qui...".

J. ROUAULT (1971) et C. FUCHS (1973) puis, plus tard, A. LECOMTE (1974) ont tenté de donner un mode de description de ce genre de thématisation, qualifié de : Thématisation forte (par opposition à la "thématisation faible" en "il y a...que..."). Le principe est le suivant: partant d'une lexis (au sens de CULIOLI), on "identifie" le contenu d'une place de la lexis (la source ou le but suivant ce sur quoi porte la thématisation) à une variable N_0, au moyen d'un opérateur ε_{loc} qui indique une "localisation par rapport à la situation d'énonciation", puis à son tour on identifie cette variable à une "notion", celle qui, "normalement" vient occuper la place considérée de la lexis. On obtient alors une expression du genre:

$$(N_0 \varepsilon X) \wedge (X \varepsilon_{loc} \underbrace{\langle X', v, N_1 \rangle}_{\text{(lexis)}})$$

2. FONCTIONNEMENT

Nous faisons, aujourd'hui, plusieurs objections à ce type de "formalisation", quant à notre objet (l'étude de fonctionnements discursifs).

1. Ce n'est qu'une description de l'effet d'une opération: en ce sens, elle n'explique pas le ou les fonctionnement(s) possible(s) au sein du (des) discours.

2. Elle paraît supposer l'existence d'une opération "thématisation" autonome par rapport à d'autres, dont pourtant l'effet résultant est le même[1].

3. Elle se situe dans le cadre d'une approche qui se veut purement linguistique ou plutôt, nous dirions aujourd'hui: de sémantique générale (les notions en particulier sont des objets admis, existant indépendamment des conditions de formation du discours).

Les phrases en "c'est...que..." ont, d'autre part, fait l'objet d'analyses transformationnelles, sous la dénomination de phrases clivées et pseudo-clivées. GROSS (1977) note les problèmes soulevés par ce type d'analyse: il existe des différences de sens entre le but et la source de la transformation, ce qui contredit le principe suivant lequel une transformation ne modifie pas le sens. Pour sa part, il procède à la démarche suivante:
soit l'exemple :

(1) "C'est Max qui a vu Luc, ce n'est pas Léa qui a vu Luc"
il y a conjonction de deux phrases : P_1 et P_2, ne présentant qu'une différence: $P_1 = XAY$
$P_2 = XBY$

et c'est là que prend son origine le contraste de A avec B (effet contrastif). Ce sont donc les phrases telles que (1) qui sont analysées par GROSS: l'hypothèse étant que les phrases sans second membre comme:

"C'est Max qui a vu Luc"

apparaissent comme des cas dégénérés des premières "dont les propriétés découlent entièrement des phrases du type le plus général" (opération de réduction).

---

(1) Cela n'est toujours pas le cas dans LECOMTE (1974).

Il n'est pas question ici de discuter la pertinence de cette hypothèse, au plan purement linguistique: ce n'est pas notre objet. Notons cependant qu'elle semble assez bien concorder, en ce qui concerne le discours, avec l'usage le plus fréquent de "c'est...que...", par lequel le sujet énonciateur refoule dans le non-dit, tout ce qui, de son point de vue, s'oppose à ce qui est mis en relief, dont on ne peut trouver trace explicite ailleurs que dans les discours de référence ou de réfutation qui constituent l'interdiscours.

Exemple: (2) "C'est l'aristocratie de l'argent qui a peur de la liberté ": ce n'est pas nous, c'est-à-dire: "ce n'est pas le Parti Communiste" sous-entendu que l'on trouvera explicité que dans l'interdiscours, où nous rencontrerons probablement -dans un discours qui, pour être contradictoire, n'en est pas moins de référence, en ce qu'il participe du processus de délimitation des notions auxquelles les mots réfèrent-:

(2') "C'est le Parti-Communiste qui a peur de la liberté".

Cela dit, il ne nous semble pas que les phrases en "c'est...que..." aient toujours le même fonctionnement. Considérons par exemple la phrase suivante:

(3) "Et puis, au sortir du travail, c'est l'entassement dans les moyens de transport, ce sont les mauvaises conditions de logement, les mille et un soucis des familles qui viennent accroître la fatigue, l'énervement".

L'effet contrastif n'y paraît pas évident. A la lecture, on a l'impression que l'effet produit n'est pas d'opposer l'entassement, les mauvaises conditions , etc. à d'autres causes de la fatigue, mais plutôt d'emphatiser le lien entre des causes multiples et leur effet. Sans doute dira-t-on que, justement, ce type de phrase n'entre pas dans le cadre des phrases clivées telles que GROSS les étudie, cet argument pourtant nous paraît difficile à tenir, dans la mesure où si on efface simplement quelques éléments de la phrase comme: "Et puis, au sortir du travail..." ce qui est possible en principe sans changement du sens de la phrase, l'ambiguïté de l'énoncé apparaît nettement, ambiguïté comparable à celle qui subsiste dans le cas des relatives (explicative vs déterminative) et que (comme d'ailleurs en ce cas) aucun critère formel ou purement linguistique[1] ne permet de lever.

---

(1) nous voulons dire par là: se réduisant à des marques linguistiques inscrites dans l'énoncé (place des mots, ponctuation...).

Généralisant cet exemple, nous caractériserons ce fonctionnement comme "emphatisation du lien argument-prédicat". Nous le retrouvons par exemple dans des exclamatives:

(4) "C'est Avignon qui a de beaux hôtels!"

où il ne s'agit jamais d'identifier le nom argument à un nom variable auquel s'appliquerait le prédicat (comme dans les descriptions ROUAULT-FUCHS LECOMTE) tant cette identification ici, irait "d'elle-même", mais plutôt d'insister sur, de souligner une particularité.

Autre forme:

(4') "Tiens, à Avignon, qu'est-ce qu'il y a comme beaux hôtels"

Peut-être peut-on suggérer simplement, afin de distinguer pour un même énoncé, les deux acceptions de la thématisation en "c'est...que...", une épreuve de commutation du type: remplacement de "c'est...que..." par "il y a...que...". On observe en effet, que si une phrase comme (2), se transforme en (2"):

(2") "Il y a l'aristocratie de l'argent qui a peur de la liberté"

semble "changer de sens" dans la mesure où l'effet contrastif tend à disparaître, par contre, le sens de (3), malgré ce changement, paraît invariant:

Enfin, autre fonctionnement, possible: la production de ce que nous appellerions un <u>effet définitionnel</u>.

<u>Exemple</u>:

(5) "La classe ouvrière, c'est la classe qui est la plus exploitée"

où la thématisation en "c'est...que..." a un usage qui nous paraît encore distinct des deux autres précédents et qui pourrait lui aussi, être caractérisé par un "test", celui de l'"énoncé retournable", marquant que le "c'est...que..." y fonctionne en tant que <u>copule équative</u>:

(5) est "équivalent" à (5'):

"La classe qui est la plus exploitée, c'est la classe ouvrière".

Dans le paragraphe suivant, nous caractériserons ces trois fonctionnements de la manière suivante: . <u>effet contrastif</u>

. <u>effet constatatif</u>

. <u>effet définitionnel</u>.

Indiquons dès à présent une possibilité de télescopage de ces trois "effets" sur un même énoncé entraînant une multiplicité de lectures, com-